



**HAL**  
open science

**Compte rendu de: Jean-Guillaume Bordes, Angel González- Carballo, & Robert Vernet 2010. La Makâbat al Koubrâ. Nord-ouest du Bassin de Taoudenni, Mauritanie. Sismique pétrolière, exploration archéologique. Mersch (Grand-Duché de Luxembourg): Archéologiques, 362 p.**

Jean-Loïc Le Quellec

► **To cite this version:**

Jean-Loïc Le Quellec. Compte rendu de: Jean-Guillaume Bordes, Angel González- Carballo, & Robert Vernet 2010. La Makâbat al Koubrâ. Nord-ouest du Bassin de Taoudenni, Mauritanie. Sismique pétrolière, exploration archéologique. Mersch (Grand-Duché de Luxembourg): Archéologiques, 362 p.. Les Cahiers de l'AARS, 2011, 15, pp.347-349. halshs-00697417

**HAL Id: halshs-00697417**

**<https://shs.hal.science/halshs-00697417>**

Submitted on 15 May 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Jean-Guillaume BORDES, Angel GONZÁLEZ-CARBALLO, & Robert VERNET 2010. *La Makâbat al Koubrâ. Nord-ouest du Bassin de Taoudenni, Mauritanie. Sismique pétrolière, exploration archéologique. Mersch (Grand-Duché de Luxembourg): Archéologiques, 362 p.***

Ce livre collectif constitue le rapport final rédigé après des opérations d'archéologie préventive conduites en 2006-2007 à l'occasion d'une exploration sismique de la société pétrolière TOTAL dans le bassin de Taoudenni en Mauritanie. L'ouvrage s'organise ainsi: Angel González-Carballo présente, dans un premier chapitre, les opérations sismiques et leur méthodologie. Un hommage est ensuite rendu à Théodore Monod par Jean Fabre et Bruno Lamarche, qui résumant les recherches accomplies par un homme seul, soixante ans avant que démarre dans son «diocèse» la campagne sismique de TOTAL (Bruno Lamarche y revient du reste plus loin dans un autre chapitre, consacré cette fois au cadre géographique). Après cela, Jean Fabre expose l'état du savoir sur la géologie ancienne régionale. Les paléoclimats sont présentés par Robert Vernet: le Sahara était probablement vide entre 28000 et 11500 CalBP, avant d'être à nouveau arrosé par des pluies saisonnières qui rechargèrent les aquifères, avec un pic pluvio-lacustre situé vers 9500 CalBP. Une crise aride survint de 8250 à 7850 CalBP, puis la région connut une période riche en précipitations, avec une saisonnalité marquée. Une forte crise aride s'imposa de nouveau de 4750 CalBP à 4450 CalBP, avant un dernier optimum climatique régional de 4450 à 3150 CalBP. Après quoi la situation actuelle s'installa, avec quelques phases de rémission variables selon les régions.

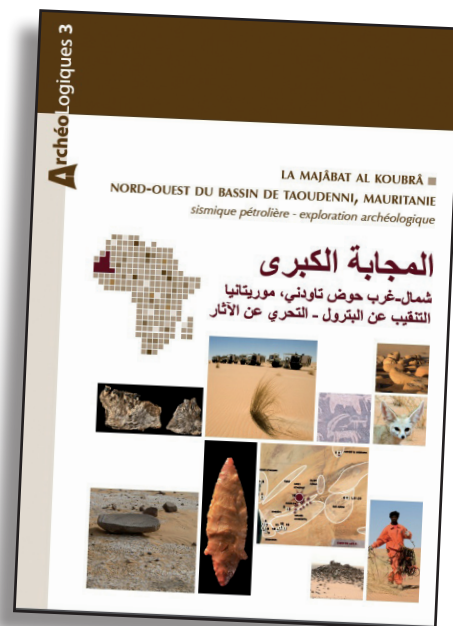
Un important chapitre est celui que signe Pierre Bonte sur l'occupation humaine depuis le dernier millénaire: on ne note aucune occupation fixe dans ce domaine parcouru de façon irrégulière mais environné d'une série de *qşūr*, centres commerciaux implantés à partir du XII<sup>e</sup> siècle et jalonnant l'antique route caravanière joignant le Maghreb au Soudan par l'Adrar. La zone a servi comme «refuge des exilés, dissidents et autres résistants à la conquête coloniale qui se sont succédé sur ces terres et ont menacé à partir de là les régions plus riches de l'Ouest-saharien.» Quant aux Nemadi, ils «représentent un exemple particulier de ces "réfugiés" qui, en adoptant un mode de vie cygénétique, ont développé une culture originale qui les distingue de la culture nomade pastorale des autres *baydhân*» (p. 114).

Robert Vernet et Baoubaould Mohamed Naffé, aidés de Bruno Maureille et d'Hélène Rougier, présentent les grands traits de l'archéologie

logie dans le cadre de sa spécificité environnementale de la zone d'étude, et ils détaillent le mode d'intervention archéologique utilisé. Il en ressort que les prospections effectuées dans le cadre du projet sismique ont considérablement enrichi nos connaissances pour le Paléolithique et le Néolithique. Alors qu'il n'y avait pratiquement aucune information sur l'archéologie de cette région, environ 2800 unités archéologiques ont été répertoriées, 350 paléolacs furent identifiés (dont une trentaine sont pléistocènes), et 29 datations AMS ont été obtenues. Environ 2500 objets ont été prélevés pour étude, dont deux probables pointes de sagaie en os, exceptionnelles à l'échelle de la Mauritanie. De très rares restes humains anciens récoltés en surface mais qui sont peut-être du Pléistocène supérieur sont en cours d'analyse.

Dans ce volume, l'étude des industries paléolithiques a été confiée à Jean-Guillaume Bordes et Vincent Mourre. Galets aménagés, bifaces et hachereaux sont nombreux, et un site, à Boujertala, a fait l'objet d'un ramassage intégral. Les 270 objets étudiés s'inscrivent dans la diversité de l'Acheuléen africain, et confirment que, contrairement à une idée reçue, il n'y a pas «d'une part des bifaces massifs, très patinés, façonnés au percuteur dur et d'autre part des bifaces fins et réguliers, aux surfaces fraîches, façonnés au percuteur tendre, mais un vaste continuum métrique, morphologique, technique et taphonomique» (p. 141). Aucune pointe pédonculée de l'Atérien n'ayant été repérée, il est possible que l'Adrar ait constitué la limite méridionale de ce faciès. Il faut souligner la présence systématique d'Acheuléen enfoui au niveau des dayas, ce qui paraît très prometteur pour l'avenir.

Les industries du Néolithique à l'actuel sont présentées par Jean-Guillaume Bordes et Robert Vernet. Malgré le fréquent pillage des sites, là aussi les observations laissent augurer de la possibilité de nombreuses recherches plus approfondies (mais il est dommage que, sur la carte de répartition de la figure 43, les légendes extérieure et intérieure présentent des couleurs inversées, si bien qu'on ne sait plus trop ce qui est réellement représenté). Les armatures de flèches, étudiées par Robert Vernet, livrent des renseignements intéressants, particulier les deux exemplaires du type d'Ounan qui semblent



marquer la limite occidentale de l'Ounanien (planche 49).

Annabelle Gallin assure l'étude de la céramique. Les datations AMS sur tessons, très efficaces, ont permis d'identifier une dizaine de groupes culturels et de cartographier la répartition des vestiges qu'ils ont laissés. Cela met en évidence une installation préférentielle dans les cordons dunaires avant 5800 CalBP, puis une occupation du piedmont des massifs montagneux et des plateaux dans une phase plus récente. Le peuplement ancien de la région semble avoir été originaire de la partie nord-orientale du bassin de Taoudenni, et les caractéristiques générales des sites semblent plutôt témoigner d'une occupation épisodique.

Les vestiges paléontologiques font l'objet des observations d'Émilie Campas, Patrick Michel, Jean-Guillaume Bordes et Robert Vernet. Un site en particulier a livré des restes d'Hippopotame, Éléphant Rhinocéros, Gazelle, Crocodiles, Poissons et coquillages d'eau douce. Il y avait donc là un point d'eau permanent, entouré de savanes, mais la date n'en est pas précisée — toutefois, ces restes de faune associés à une industrie lithique d'un caractère inédit pourraient remonter à l'Holocène ancien (p. 246).

Les 365 structures lithiques repérées durant la prospection sont traitées par Michel Tauveron. Les observations de terrain ayant été effectuées par des participants qui ne s'étaient pas mis d'accord auparavant sur une typologie descriptive, c'est une classification *a minima* qu'adopte l'auteur. Il est vraiment dommage qu'aucune de ces structures n'ait pu être fouillée, ce qui ne laisse à l'auteur d'autre choix que de tenter une approche chronologique basée sur des dates obtenues en des régions bien lointaines, et à construire des hypothèses basées sur les comparaisons aréologiques avec les groupes céramiques définis par Annabelle Gallin. Ainsi, les tumulus en croissant pourraient correspondre au groupe «D» daté de 5600 à 5100 calBP, et les tumulus en calotte de sphère ont une répartition comparable avec celle de la céramique de «type Tichitt», soit le groupe «F» d'Annabelle Gallin, dont les datations se situent entre 4200 et 3500 calBP.

C'est également Michel Tauveron qui fait part des observations effectuées à propos de l'art rupestre régional, qui ne concerne que sept sites à peintures ou gravures, dont la conservation est généralement médiocre ou mauvaise. On regrette vivement que pour plusieurs d'entre eux, «les conditions de la découverte n'ont permis de réaliser ni relevé ni photo» (ce qui ne laisse pas d'étonner).

Seul un site à gravures, à la pointe ouest du plateau de Boujertala, semble avoir fait l'objet

d'un enregistrement détaillé. Il comprend surtout cinq bovins, dont un à pendeloque jugulaire, trois girafes, une gazelle, un anthropomorphe et quelques quadrupèdes indéterminés. Pour l'auteur, ces bovins pourraient être rapportés, à une exception près, aux deux premières périodes mises en évidence à el-Rhallaouiya par Robert Vernet. On peut souligner qu'un abri est orné de deux mains positives et d'une peinture de quadrupède (?) très schématique. Bien que ces résultats soient des plus modestes, il faut tenir compte du fait que la rapidité des déplacements du sable laisse «la porte ouverte à de nombreuses découvertes ultérieures: la présence des peintures s'est révélée systématique chaque fois qu'un abri favorable a pu être reconnu» (p. 297).

Ce volume donne opportunément à Robert Vernet l'occasion de publier une courte synthèse sur les objets de cuivre de Mauritanie, avec une production métallurgique débutant vers 2900 calBP. Après cela, Baoubaould Mohamed Naffé évoque les plus importants sites historiques de l'Adrar, qu'il s'agisse d'Azougi, de la muraille de Teguel ou des villes du patrimoine mondial (Oudane et Chinguetti) au nord, ou de la cité d'Aoujeft, des ruines de Dfe'it Dar et d'Abteili ou du village de Lebhair au sud. L'auteur signale aussi deux abris-sous-roche voisins dont l'un s'orne de vraisemblables peintures de bovidés, alors que l'autre offre «une paroi latérale dont la partie supérieure, déjà dégagée, est entièrement couverte de peintures; il y a sur ce panneau un magnifique troupeau de bovidés et quelques représentations humaines. L'ensemble est peint à l'ocre rouge et les animaux ont souvent une robe tachetée. Y figurent également des signes moins clairs qui pourraient être des inscriptions en tiffinagh» (p. 314). Il est dommage que ce site ne semble pas avoir été relevé, mais il est vrai que l'auteur ne mentionne ces localités qu'à titre indicatif, en souhaitant qu'y soient un jour effectuées des recherches détaillées.

Des prospections complémentaires ont été effectuées dans la région de Boujertala, ce qui permet à Michel Tauveron de compléter l'histoire de l'occupation de ce plateau, puis le volume se ferme sur un «essai de différenciation culturelle et chronologique du néolithique régional» élaboré par Robert Vernet et Michel Tauveron. Ils y exposent que le peuplement s'est effectué par le nord-est et que «le Néolithique apparaît dans la moitié nord de la Mauritanie après 7000 calBP» alors que plus au sud (Tagant, dhars Tichitt / Walata / Nema) il ne débute qu'après l'aride de 4500 calBP, «bien qu'un Néolithique plus ancien ne soit pas à exclure» (p. 351). L'occupation de la zone explorée est toujours restée limitée: «Les hommes sont venus lorsque l'eau de surface était présente — les bonnes années,

les bonnes saisons des pluies. Ils ont brièvement séjourné là où on a retrouvé leurs maigres traces, toujours à la poursuite du gibier ou des pâturages, et pour aller d'une bonne zone à une autre» (p. 356).

Au chapitre des regrets, il faut dire que la flore actuelle, et plus encore la faune, ne sont malheureusement traitées dans ce volume que de façon très cursive. On s'étonne par exemple de ne rien lire sur l'herpétofaune ou l'entomofaune, qui ne sont évoquées que par quelques photographies. Il s'agit certes de domaines qui ne concernent pas directement l'archéologie, mais les pétroliers se doivent également de minimiser les atteintes en leur direction.

Il faut évoquer aussi les conditions dans lesquelles ces recherches furent effectuées. Le chapitre consacré à la sismique affirme que «cette démarche de sauvetage archéologique avait déjà été suivie par TOTAL dans des campagnes d'acquisition précédentes en Libye en 2002, mais sans qu'une exploitation scientifique des résultats de cette opération ne soit publiée» (p. 39). Ce rappel lapidaire est tout à fait exact, mais il laisse ouverte la question qui en découle immédiatement : pourquoi dans un cas y a-t-il eu publication, et pas dans l'autre ? C'est l'occasion de déplorer une fois de plus que ce type d'opération soit organisé de telle manière que c'est l'opérateur industriel qui en a le premier contrôle : dès l'ouverture de l'ouvrage, Manoëlle Lepoutre, «directeur développement durable» chez TOTAL, peut ainsi écrire que «TOTAL a mobilisé un groupe d'archéologues dont l'objectif était d'identifier et de préserver le patrimoine naturel dans ce milieu désertique.» On ne peut qu'approuver cet objectif, mais est-il normal que le recrutement et le paiement de ceux qu'on va charger de sa réalisation soient de la responsabilité de l'industriel<sup>1</sup> qui, de fait, incarne justement les menaces à éviter ? N'y a-t-il pas là le risque d'être à la fois juge et partie ? Les opérations furent effectuées, nous dit également Manoëlle Lepoutre «en accord avec la Convention de l'UNESCO de protection du Patrimoine Mondial.» Chacun s'en réjouit, mais force est de constater que nulle part n'est évoqué le moindre processus de contrôle de l'efficacité des opérations ainsi conduites.

Il est juste de rappeler que des opérations d'archéologie préventive d'une telle envergure ont été très rarement pratiquées, sinon en Libye, et c'est très bien de faire alors allusion à celles qui furent conduites au Mesāk en citant un petit ouvrage publié à cette occasion<sup>2</sup>. Malheureusement, c'est justement l'absence de contrôle indépendant qui a fait en partie échouer les opérations libyennes du point de vue scientifique. Si elles ont permis de repérer un nombre d'unités archéologiques inédites largement équivalent à

celles qui ont été documentées en Mauritanie, elles n'ont pas été associées à une campagne de prélèvements, sondages et datations comme celle qui a pu être réalisée dans ce dernier pays, tout simplement parce qu'en Libye des interventions que l'on dira pudiquement «non-scientifiques» ont non seulement empêché cela, mais ont en plus arbitrairement fin aux projets de fouilles sur lesquels toutes les parties s'étaient pourtant accordées dès le début. Pire, ces ingérences intempestives et témoignant d'une rare incompétence ont bloqué de surcroît le processus d'exploitation scientifique et de publication pourtant inscrit à l'agenda dès la signature des contrats. S'il est bien évidemment souhaitable que des collaborations entre industriels, naturalistes et archéologues se multiplient, il importerait d'éviter à l'avenir ce genre de travers, ainsi que cela fut du reste souligné lors d'un colloque organisé par l'UNESCO sur ces questions<sup>3</sup>.

Terminons sur deux remarques. La première fait regretter que le texte n'ait visiblement pas bénéficié des services d'un correcteur qui aurait pu en éliminer les trop nombreuses fautes d'accord et bizarreries d'expression... La seconde naît en lisant, dans la préface, que «le professeur Robert Vernet, expert scientifique sollicité pour l'occasion, a bien voulu être le chef d'orchestre de la réalisation de cet ouvrage.» Plus loin, il est précisé que «R. Vernet a assuré la coordination, à la fois avec TOTAL et avec BGP, sur le plan technique comme sur le plan scientifique» (p. 123). Il est dès lors surprenant, et contraire à l'usage, que son nom ne figure qu'en troisième position après deux collaborateurs de l'ouvrage : Jean-Guillaume Bordes et... Angel González-Carballo, ingénieur chez Total Mauritanie dont la contribution au volume, certes intéressante, n'est certainement pas la plus importante. On sent poindre ici quelques effets pervers du *sponsoring*. En effet, la comparaison avec la publication des travaux de David Mattingly sur les Garamantes (v. ci-dessus p. 338-339), financée par la Shell, est ici fort éclairante : la participation de cette autre compagnie pétrolière dont les intérêts sont évidemment similaires à ceux du «major» français est, contrairement à celle de TOTAL, des plus discrètes.

Mais trêve de critiques ! Ce qu'il faut souligner avant tout, c'est qu'un effort de plusieurs années associa chercheurs et industriels, permettant ainsi de faire connaître, entre Adrar et Tagant, un fort potentiel dans le domaine du Paléolithique ancien, et une nouvelle province néolithique. Ce résultat est d'autant important que les vestiges de l'Holocène mis au jour dans cette zone témoignent d'un mode de vie généralement peu étudié par les préhistoriens du Sahara.

JLLQ

1. Dans le cas présent, cela fut fait par l'intermédiaire de BGP, sous-traitant chinois travaillant pour le compte de TOTAL.

2. Jean-Claude RINGENBACH et Jean-Loïc LE QUELLEC 2003. *NC191 Murzuq Libya. Saharan heritage and seismic acquisition*. Tripoli : TotalFinnaElf E&P Libye / NOC, 128 p.

3. Jean-Loïc LE QUELLEC 2009. «Art rupestre, patrimoine archéologique et industrie pétrolière au Sahara.» *Actes du colloque international des Eyzies : L'art pariétal, conservation, mise en valeur, communication*. (pp. 23-28). Les Eyzies / Paris : Société des Amis du Musée national de Préhistoire et de la Recherche Archéologique / UNESCO.